

Borde ou Bordes (Charles) 1711-1781

Associé étranger (1759-1781)

Charles Borde est né à Lyon le 6 septembre 1711, fils de Jacques Borde, ancien trésorier de France, et de Geneviève Taillandier. Il est le frère cadet de Louis Borde (1700-1747), « habile géomètre et grand mécanicien », membre de la Société royale des beaux-arts de Lyon, qui fit des découvertes utiles aux manufactures de la ville.

Après des études chez les Jésuites de Lyon, Charles Borde est destiné au barreau mais, attiré par les lettres, il se rend à Paris où il fréquente les philosophes. En 1736, il compose une tragédie, *Blanche de Bourbon*, que Jean-Jacques Rousseau apprécie mais qui n'est pas jouée. Rentré à Lyon en 1740, avec une réputation de poète léger et d'esprit cultivé, il édite des *Contes en vers*, en 1744, puis est reçu l'année suivante membre de l'Académie des Sciences et Belles-Lettres de la ville. Il intervient dans les luttes philosophiques et s'oppose notamment à Jean-Jacques Rousseau dans ses deux « Discours sur les avantages des sciences et des arts » donnés à l'Académie de Lyon en 1752 et 1753 et, plus tard, en 1763, par sa *Prédiction tirée d'un vieux manuscrit sur la Nouvelle Héloïse* et par sa *Profession de foi philosophique*, ouvrages parfois attribués à Voltaire. Dans une lettre adressée à Borde, Jean-Jacques Rousseau lui dit : « De tous les adversaires qui se sont mis sur les rangs, vous êtes le seul que j'aie craint ou plutôt de qui j'aie espéré de nouvelles lumières ».

Charles Borde est en effet proche de Voltaire qu'il va voir à Genève, en 1765, et dont il reçoit la visite à Lyon. C'est pourquoi un bon nombre des ouvrages de Borde sont également attribués à Voltaire : *Le Docteur Pansophe ou lettres de M. de Voltaire* (1766), *Tableau philosophique du genre humain*, dirigé contre l'abbé Jacquet (1767), *Le Catéchumène* (1768). La Plupart de ses ouvrages sont marqués par l'impiété et on lui attribue également *Parapilla*, qui est licencieux (1776), *La Papesse Jeanne*, poème dans le goût de *La Pucelle* (1778), *Éloge historique de Milord Contenant*, qui est ordurier. Ses *Œuvres diverses* sont éditées en 1783 par l'abbé de Castillon.

De passage en Lorraine, il récite son *Ode sur la guerre* au roi Stanislas qui le propose à son académie le 24 juillet 1759. Accepté sur le champ, Charles Borde prononce le 27 son discours de réception sur les grands hommes et le génie : « l'empire le plus juste et le plus solide de tous. Il est fondé sur la reconnaissance, loix, sciences, arts utiles et agréables, nous devons tout au génie, jusqu'au talent de le juger, nous lui devons nos vertus même, puisque sans lumières, elles ne peuvent être qu'incertaines et bornées... ».

Charles Borde voyage avec la Turrette en Hollande et en Angleterre. En Italie, il se fait recevoir à l'Académie des Arcades, en 1765. Il passe la dernière partie de sa vie à Paris mais



Charles Borde

« J'ai fait un peu de bien. C'est mon plus bel ouvrage » (Voltaire)

Estampe de Charles-Ange Boily
Bnf, Coste 13347

revient mourir à Lyon, réconcilié avec l'Église, le 15 février 1781. Dans une lettre adressée à M. de Sivry, secrétaire perpétuel, un « ami de feu M. Bordes » donne avis de la mort de « ce confrère digne de tous les regrets ». La réponse faite par le secrétaire perpétuel est lue à la séance du 29 mai 1781 et agréée par la Compagnie. Un éloge de Charles Borde, « le vainqueur de Rousseau », au ton quelque peu hagiographique, figure dans les archives de l'Académie. Il a probablement été rédigé par André de Bory, secrétaire perpétuel de l'Académie de Lyon, qui l'y a prononcé. En outre, l'abbé Guillon, de la même académie, a composé en 1785 un *Tribut de l'amitié à la mémoire de M. Bordes*. [Alain Petiot. Avril 2025]

Sources documentaires

Archives de l'Académie de Stanislas : dossier de Charles Borde, procès-verbaux manuscrits, vol. III, f° 45-46, 50-62, vol. VI, f° 263. On trouve, outre son éloge, un « Discours sur le rétablissement de l'architecture ancienne » (sans date), lu à l'Académie de Lyon en sa qualité de directeur, et un discours en vers « De l'empire de la mode sur les françois » ; Roman D'AMAT, « Borde (Charles) », *Dictionnaire de biographie française*, t. 6, Paris-VI, 1954, col. 1072 ; M. BOUILLIER, « L'Académie de Lyon au XVIIIe siècle », *Mémoires de l'Académie impériale des sciences, belles-lettres et arts de Lyon*, classe des lettres, t. 5^e, Lyon (1856-1857, p.291-317 (301) ; J.-B. DUMAS, *Histoire de l'académie royale des sciences, belles-lettres et arts de Lyon*, t. I, Lyon, 1839, p. 276-277 ; Abbé Émile HATTON, *La Société Royale des Sciences et Belles-Lettres de Nancy (Académie de Stanislas) de 1750 à 1793*, thèse d'histoire moderne et contemporaine présentée devant l'Université de Nancy (1952), édition de 2003, p. 348-349 ; *Nouvelle biographie générale*, t. 5^e, Paris, Firmin-Didot, 1855, p. 682-683 ; E. PANIGOT, « Notices biographiques et bibliographiques des membres de l'Académie de Stanislas de 1750 à 1880 » (Mars 1883), Nancy, bibliothèque Stanislas, ms 960-962 (702), t. 1, f° 17.

Bibliographie

André RUPLINGER, *Un représentant provincial de l'esprit philosophique au XVIII^e siècle en France, Charles Bordes, Membre de l'Académie de Lyon (1711-1781)*, A. Rey, 1915 (Bibliographie et portrait).

Denis REYNAUD et Dominique SAINT-PIERRE (dir.), « Borde Charles », *Dictionnaire historique des Académiciens de Lyon : 1700-2016*, Lyon, éd. Académie des Sciences, belles-lettres et art de Lyon, 2017, p. 194-196.

Ouvrages dont Charles Borde est l'auteur ou qui lui sont attribués

- *Contes en vers*, 1744
- *Discours sur les avantages des sciences et des arts, prononcé dans l'assemblée publique de l'Académie des sciences & belles-lettres de Lyon, le 22 juin 1751*. Avec la Réponse de Jean J. Rousseau, citoyen de Genève. A Genève, chez Barillot & fils [i. e. Paris, Michel Lambert ou Noël-Jacques Pissot], 1752.
- *Second discours sur les avantages des sciences et des arts, par M. B*** de l'Académie des sciences & belles-lettres de Lyon*, A Avignon, chez François Girard, 1753
- *Le voyageur catéchumène*. L'Américain sensé par hasard en Europe et fait chrétien par complaisance, ou Le secret de l'église trahi, ouvrage traduit de l'anglais, Rome, de l'imprimerie de Sa Sainteté, 1759
- *Prédiction tirée d'un vieux manuscrit sur La nouvelle Héloïse*, roman de J. J. Rousseau [S. l.], [1763]
- *Contes en vers*, Londres, J. Nourse, 1764
- *A Letter from Mr Voltaire to M. Jean-Jacques Rousseau*, London, J. Payne, 1766
- *Tableau philosophique du genre humain, depuis l'origine du monde jusqu'à Constantin*, traduit de l'anglois, Londres, 1767 et 1770
- *Le Catéchumène* [Amsterdam, Marc Michel Rey, 1768]
- *Le Catéchumène*. L'Américain sensé par hasard en Europe et fait chrétien par complaisance, Rome, de l'imprimerie de Sa Sainteté, 1769
- *Le Cathecumene*, traduit du chinois, Amsterdam, 1769
- *La Papesse Jeanne*, poème en dix chants, La Haye, 1778

- *Œuvres diverses* de M. de Borde, membre de plusieurs académies (Publié par l'abbé de Castillon), Lyon, Faucheux, 1783.
- *Parapilla et autres œuvres libres, galantes et philosophiques de M. B***, Florence, 1783.
- *Éloge historique de milord Contenant*, [Londres, i. e. Paris], [1783]
- *Parapilla et autres œuvres libres, et galantes de M. B***. Édition considérablement augmentée & faite sur les manuscrits de l'auteur, A Florence. 1784
- *Le Gentilhomme campagnard*, proverbe dramatique en un acte et en prose, Londres, T. Hookham, 1785.
- *Parapilla*, poème en cinq chants, traduit de l'italien, A Florence, chez Cupidon, 1786 et Londres, 1787